

# Sur l'étymologie de موسى *mūsā*, « rasoir »

Fabrizio Angelo PENNACCHIETTI

L'article originel, intitulé « Sull'etimologia di arabo *mūsā*, "raosio" », est paru dans *Studi afroasiatici. XI Incontro Italiano di Linguistica Camitosemitica*, tenutosi a Bergamo nel giugno 2003, a cura di Alessandro Mengozzi, Milano : Franco Angeli, 2006, p. 231-238. Sa traduction française est due à Roland Laffitte

Il est amusant de penser que le terme arabe *mūsā*, « rasoir », est passé récemment dans la langue des jeunes sous les formes *mous* / *mouss*, avec l'acception de « couteau »<sup>1</sup>.

La Rédaction

Le terme arabe *mūsā* <MWSY>, « rasoir », est un des mots qui continuent à donner pas mal de fil de retordre aux lexicographes de la langue arabe, arabophones ou non. Cela ne tient pas tant – ainsi que nous le verrons plus loin – à son homophonie et à son homographie malvenues avec le nom du prophète vénéré *Mūsā* <MWSY>, « Moïse »<sup>2</sup>, qu'au fait de l'ambiguïté étymologique du terme, déjà perceptible dans son triple pluriel : 1. *mūsayāt*, forme construite sur la racine quadrilitère MWSY ; 2. *amwās*, forme qui peut se rapporter à la racine trilitère MWS ; et 3. *mawāsin*, forme qui dérive de la racine WSY.

La gêne des compilateurs des dictionnaires arabes bilingues est telle que *mūsā* est souvent enregistré deux fois : la première sous la racine MWS ou MWSY, la seconde sous la racine WSY<sup>3</sup>. Précisons que c'est sous cette dernière entrée qu'il faut chercher le terme dans les dictionnaires classiques<sup>4</sup>. D'autres dictionnaires enregistrent au contraire *mūsā* uniquement sous la racine MSW, en même temps que le verbe *māsa*, *yamūsu*, « raser », et l'allomorphe *mūs*, « rasoir ».

---

<sup>1</sup> Voir notamment Doillon, Albert, *Mots d'emprunt aux langues suivantes : allemand, arabe, tsigane*, Paris : Les Amis du lexique français, 1991, p. 191 ; ainsi que Laffitte, Roland, *Enquête sur les mots arabes dans la langue des jeunes*, 2000–, Pantin : Archives SELEFA, étude non publiée.

<sup>2</sup> Signalons l'hypothèse de Federico Corriente (*El léxico árabe andalusí según el "Vocabulista in arabico"*, Madrid : Dept. Estudios Arabes, 1989, p. 285, 293 ; *A Dictionary of Andalusí Arabic*, Leiden, Brill, 1997, p. 515 ; *Diccionario de arabismos y voces afines in iberorromance*, Madrid : Gredos, 1999 [2<sup>e</sup> ed. : 2003], p. 392-293), suivant lequel : a. le mot arabe *mūsā* « rasoir », serait un emprunt à l'égyptien ancien <*m's*>, « couteau », ou <*msw*>, « poignard », et b. le nom même de *Mūsā*, « Moïse », serait un surnom que le prophète aurait reçu dans sa jeunesse après avoir poignardé un surveillant égyptien (Es. 2,12).

<sup>3</sup> Voir par exemple Freytag, val. IV, p. 220b, et p. 467b ; Wehr, p. 829b et 951. Même le dictionnaire monolingue *al-Munğid* (1966), enregistre *mūsā*, soit s.v. √MWS, p. 779c, soit s.v. √WSY, p. 901b.

<sup>4</sup> Voir par exemple *al-Šihāḥ* (X<sup>e</sup> s.), vol. 6, p. 2524 ; *Lisān* (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.), vol. 15, p. 391-392 ; *Tāğ al-ʿArūs* (XVIII<sup>e</sup> s.), vol. 10, p. 390. Au contraire Lane (1863), enregistre *mūsā* s.v. √MWS, p. 2744bc.

Il s'en suit que la racine WSY, qui exprime pourtant l'action de « raser », n'est pas prise en considération comme référence étymologique<sup>5</sup>.

Le débat multiséculaire sur l'étymologie de notre terme est résumé dans l'*Arabic-English Lexicon* de Lane, p. 2744, col. 2-3. On distingue à ce sujet deux écoles chez les grammairiens et les lexicographes arabes. Il y a d'un côté ceux qui interprètent *mūsā* <MWSY> comme lié au schème syllabique /1u23ā/ (*fu<sup>c</sup>lā*), morphologiquement féminin<sup>6</sup>. C'est de là que découlerait le genre féminin, normalement attribué au terme et à son caractère indéclinable<sup>7</sup>.

L'autre école soutient au contraire que *mūsā* serait en réalité du genre masculin car lié au schème syllabique /mu12a3/ (*muf<sup>c</sup>al*), qui est un allomorphe du schème commun /mi12a3/ (*mif<sup>c</sup>al*), lequel caractérise en arabe les *nomina instrumenti*<sup>8</sup>. Ce n'est un hasard en effet – affirment les partisans de cette hypothèse – si *mūsā*, « rasoir », signifie « instrument de rasage ». La tradition lexicographique arabe enregistre par ailleurs deux anciens verbes qui signifient « raser » rattachés à la racine WSY : *wasā*, *yawsī* (forme I) et *awsā*, *yusī* (forme IV).

Le terme *mūsā* serait par conséquent formé du préfixe *mu-* et du thème /-WSaY/, avec trois consonnes radicales dont la première et la dernière sont faibles. C'est pourquoi la première se représente avec allongement de la voyelle du préfixe, tandis que la troisième est affectée de la voyelle longue *-ā* écrite avec la lettre <y>. Selon cette hypothèse, *mūsā* est du genre masculin et devrait porter la marque de son caractère déclinable grâce à la *nunation*, soit la désinence *-n* [*\*mūsān*] qui caractérise une bonne partie des substantifs arabes quand ils ne portent pas l'article et, en outre, ne sont pas au *status constructus* ou, si l'on veut, en état d'annexion.

Il est symptomatique que les deux écoles lexicographiques font dériver *mūsā* d'un verbe trilitère signifiant « raser » : d'un côté le verbe *māsa* (√MWS), d'autre part les verbes *wasā* et *awsā*, tous deux liés à la racine WSY. Pour ce qui est de *māsa*, il faut toutefois relever qu'il est un verbe dénominal d'origine populaire sur la correction duquel des autorités comme Ibn Fāris (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.) et al-Ṣaġānī (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.) ont émis des doutes sérieux. Il dérive en fait de l'allomorphe *mūs*,

<sup>5</sup> Voir V.A.I., vol. III, qui enregistre le terme p. 1446b, s.v. √MWS sous la forme *mūs*, pl. *amwās*, et *mūsā*, pl. *mawāsīn*, « rasoir », en le considérant comme distinct des verbes *wasā* et *awsā*, « raser », (√WSY), p. 1694b.

<sup>6</sup> Les chiffres 1, 2 et 3 indiquent respectivement la première, la seconde et la troisième consonne radicale du terme.

<sup>7</sup> Pour la démonstration de l'appartenance du terme au genre féminin, voir les lexiques classiques : *al-Ṣiḥāḥ*, VI, p. 2524 ; *Lisān*, XV, p. 391-392 ; *Tāġ al-<sup>c</sup>Arūs*, X, p. 390, citent un vers obscène du poète Ziyād al-Aġam (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> sec.) qui fait explicitement référence à la pratique de l'excision du clitoris : *fa-'in takun al-mūsā ġarat fawqa bazrihā / fa-mā ḥutināt / wuḍī<sup>c</sup>at illā wa-maṣṣānu qā'idu*.

<sup>8</sup> En ce qui concerne le schème *mif<sup>c</sup>al* pour les noms d'instruments, voir Wright 1896, vol. 1, p. 131. Selon Joshua Blau, *mūsā* dérive de *\*miwsā*, soit du schème *mif<sup>c</sup>al* par le biais d'une mutation phonétique *CiwC > CūC*, cf. Blau, p. 71, note 9.

« rasoir », que Dozy considère lui aussi comme « vulgaire »<sup>9</sup>.

Quant aux verbes *wasā* et *awsā*, au contraire, qu'il me soit permis d'exprimer quelque doute sur la fiabilité de la tradition arabe relative à leur structure radicale primitive et, partant, aussi à leur signification originelle. Je ne mets pas en doute qu'ils aient fini par prendre l'acception de « raser », mais je suis plutôt enclin à interpréter *wasā* et *awsā* comme des verbes dont la première consonne radicale est *wāw* ( $\sqrt{WSY}$ ), dérivés d'une racine dont la première consonne est *alif* ( $-\sqrt{SY}$ ). Et, comme on va le voir, une comparaison avec les autres langues sémitiques conforte cette hypothèse.

Avant tout les verbes *wasā* et *awsā*, « raser », sont en quelque sorte apparentés, sinon sémantiquement, du moins phonétiquement, avec *wasā*, *yuwasī* (forme III), « consoler », et *istawsā*, *yastawsī* (forme X), « demander à être consolé » ( $\sqrt{WSY}$ )<sup>10</sup>. Or ces derniers verbes résultent notoirement de la substitution d'un *wāw* ( $\sqrt{WSY}$ ) à la première consonne radicale *alif* ( $\sqrt{SY}$ ). Cette substitution doit être advenue à la suite de la chute du *alif* immédiatement après le préfixe personnel du présent de la forme III. Il a alors été remplacé par le *wāw*, soit le *glide* le plus proche de la voyelle du préfixe : *yu'āsī* > *yuwāsī*, « il console », si bien que le passé *'āsā* est devenu par analogie *wāsā*, « il a consolé »<sup>11</sup>. D'autre part les formes originelles *'āsā*, *yu'āsī* et *ista'sā*, *yasta'sī* ont continué à être enregistrées normalement dans le lexique<sup>12</sup>.

La tendance des verbes dont la première consonne radicale est *alif* – mais aussi des verbes dont la première radicale est *yā* – à se transformer en verbes dont la première radicale est *wāw* dans les formes dérivées est bien documentée en syriaque et en mandéen, langues araméennes orientales, par ex. le syriaque 'p<sup>o</sup>al' *ebad*, « périr » > 'ap<sup>h</sup>el' *awbed*, « ruiner » ; *eḥad*, « prendre » > *awḥed*, « faire prendre ; donner ; allumer » ;  $\sqrt{HR}$  > *awḥar* « tarder, s'attarder » (*sawḥar*, « languir, trainer en longueur ») ; *ekal* « manger » > *awkel* « donner à manger », *mawklā*, « nourriture » (mandéen *maukil*)<sup>13</sup> à côté de *mēklā*, « idem », *mawkaltā*, « idem », à côté de *mēkōltā*, « idem » ; *erak* (= *irek*  $\sqrt{YRK}$ ) « être long » > *awrek*, « allonger » ;  $\sqrt{YBL}$  > *awbel*, « porter », *mawblā*, « charge ».

Dans tous ces cas, dans les formes verbales ou nominales dans lesquelles la première consonne radicale *alep<sup>h</sup>* (occlusive glottale) devrait être précédée du préfixe verbal *a-* ou du préfixe nominal *ma-*, le *alep<sup>h</sup>* se transforme en un *wāw*. Il se peut qu'il s'agisse d'un phénomène typique du syriaque parlé en

<sup>9</sup> Dozy, *Suppl.*, vol. II, p. 624 : *mūs*, « couteau, canif, scalpel », suivi de *mawwās* et *mawwāsī*, « coutelier ».

<sup>10</sup> Freytag, vol. IV, p. 467b. Le verbe *wāsā*, « consoler », est encore aujourd'hui utilisé dans divers dialectes arabes, tant du Machreq que du Maghreb, cf. [*wāse*] dans le dialecte arabe musulman de Bagdad, McCarthy-Raffouli 1964, p. 278.

<sup>11</sup> Freytag, vol. IV, p. 467b.

<sup>12</sup> V.A.I., vol. I, p. 22.

<sup>13</sup> Drower-Macuch, 1963, p. 240.

Mésopotamie<sup>14</sup>. Un cas ultérieur de passage de la première consonne radicale *alep<sup>h</sup>* en *wāw* dans une forme verbale dérivée est représenté par les verbes syriaques *sawsī*, « guérir, soigner », et *estawsī*, « être guéri », respectivement les formes 'sap<sup>h</sup>el' et 'estap<sup>h</sup>al' de la racine 'SY<sup>15</sup>. Cette dernière racine en syriaque et dans d'autres langues araméennes est présente aussi comme *assī*, soit à la forme 'pa<sup>cc</sup>el', là encore avec le sens de « soigner, guérir », ainsi qu'à la forme 'etpa<sup>cc</sup>al' *et(')assī*, « être soigné, guérir »<sup>16</sup>. Il s'agit notoirement de verbes dénominatifs dérivés du substantif *āsyā*, « médecin »<sup>17</sup>. Mais celui-ci provient du substantif akkadien *asû(m)*, « médecin », terme qu'à son tour l'akkadien, soit sémitique de Mésopotamie, a pris du sumérien, où le concept de médecin est « exprimé par <sup>(10)</sup>A.ZU<sup>18</sup>.

Passé de l'akkadien à l'araméen, le sumérien A.ZU a finalement prospéré dans la langue arabe. C'est toutefois en araméen que le terme s'est totalement intégré au tissu grammatical sémitique pour assumer le schème syllabique du participe actif /lâ2i3/ (*fā'il*) de la forme de base du verbe : on trouve en syriaque *āsē*, qui est le *status absolutus* de *āsyā*, « médecin »<sup>19</sup>, et en arabe *āsin* qui donne, avec l'article, *al-āsī*, « médecin, chirurgien, guérisseur »<sup>20</sup>.

Il s'en suit que, tant en araméen qu'en arabe, l'introduction du terme d'origine sumérienne a provoqué l'émergence d'un nouveau verbe d'acception voisine à celle du substantif. Ainsi s'expliquent les verbes araméens déjà mentionnés *assī*, « guérir, soigner », et *et(')assī*, « être guéri »<sup>21</sup>, en arabe *asā*, *ya'sū*, « soigner, traiter chirurgicalement [une blessure] », et *assā*, *yu'assī* (forme II), « soigner, assister qqn ; consoler, conforter »<sup>22</sup>.

Arrivés à ce point du raisonnement, on ne peut éviter de mettre en rapport *mūsā*, « rasoir », avec le substantif *āsin*, « guérisseur, chirurgien, médecin », et avec le verbe *asā*, « soigner, traiter chirurgicalement [une blessure] ». En l'occurrence, *mūsā* serait le *nomen instrumenti* du schème /mu-12a3/ (*muf'al*) effectivement dérivé de la racine WSY (/mu-WSaY/), comme l'entend un courant de

<sup>14</sup> Sur le syriaque de Mésopotamie, voir la monographie de Marco Moriggi, *La lingua delle coppe magiche siriache* [*Quaderni di Semitistica*, n. 21], Florence, 2004.

<sup>15</sup> Nöldeke, *Mand. Gram.*, p. 147, note 4; Payne-Smith, *Suppl.*, p. 368b ; Brockelmann, *Lex.*, p. 464b.

<sup>16</sup> Brockelmann, *Lex.*, p. 32. Pour le mandéen, Drower-Macuch 1963, p. 27-28 : *asia*, « guérisseur » ; pour l'araméen judéo-palestinien, Sokoloff, *JPA*, p. 67 : *āsī* / *āsyā*, « médecin », *āsyān*, « docteur ». En samaritain, « médecin » se dit *assāy* avec emploi du schème /1a22a3/ qui caractérise les noms désignant l'exercice d'un métier déterminé ou d'une profession, Tal, p. 53.

<sup>17</sup> Brockelmann, *Lex.*, p. 31-32.

<sup>18</sup> *AHW*, p. 76 ; *CAD* A.2, p. 344.

<sup>19</sup> Pl. *āssawātā*, cf. Brockelmann, *Lex.*, p. 31-32.

<sup>20</sup> Le terme *āsin* s'écrit <'S> ; pl. *usāt* <'S'H> et *isā'*, Lane, vol. I, p. 61.

<sup>21</sup> Brockelmann, *Lex.*, p. 32. Pour le mandéen, Drower-Macuch 1963, p. 27-28 : *asia*, « il guérit » (pa<sup>cc</sup>el) ; pour le judéo-palestinien, Sokoloff, *JPA*, p. 67 : *assī* (pa<sup>cc</sup>el), « to cure, heal ».

<sup>22</sup> Lane, vol. I, p. 61 ; V.A.I., vol. I, p. 22. Dans le verbe *assā*, *yu'assī* sont confondues deux racines que la forme I de l'arabe tient encore pour distinctes : l. la racine 'SW de *asā*, *ya'su*, « soigner, guérir » et la racine 'SY de *asiya*, *ya'sā*, « prendre part à la douleur de qqn, se consoler, consoler ». C'est pourquoi le verbe signifie aussi bien « guérir » que « consoler ».

grammairiens et de lexicographes arabes ; à cette différence près toutefois que la racine WSY elle-même n'est pas primaire mais elle remonte à la racine 'SY (/ \*mu-'SaY/) qui est, en fin de compte, celle du mot arabe *āsin*, « médecin »<sup>23</sup>.

Ainsi, la signification première du terme *mūsā* ne serait pas l'« instrument de rasage », mais tout simplement l'« instrument qu'emploie le *āsin* dans l'exercice de sa profession<sup>24</sup>. Il devait donc signifier, avant même d'être un rasoir, une petite lame utilisée dans un but chirurgical à la manière du bistouri.

Mais sommes-nous vraiment certains que le sens de « rasoir » soit second par rapport à celui de « bistouri » ?

Dans une vaste partie de la société humaine, surtout aux temps anciens, a existé une catégorie particulière d'artisans aptes à manier habilement de petites lames métalliques très aiguisées. Ce type d'artisans se consacraient au corps de leurs clients en soignant les blessures causées par des armes d'estoc ou de taille, et en faisant à l'occasion office d'arracheurs de dents, de chirurgiens et de guérisseurs. L'activité qu'un tel artisan pratiquait avec le plus de continuité n'était probablement pas d'exécuter de petites opérations chirurgicales mais de rendre plus agréable l'aspect de ses clients grâce à l'emploi de ses lames : je crois qu'il exerçait le métier de coiffeur et barbier et qu'il rasait encore d'autres pilosités considérées comme inopportunes.

L'existence de cette catégorie professionnelle est déjà attestée au Proche-Orient par des tablettes d'argile d'Ebla, en Syrie, au III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.<sup>25</sup>. Parmi les instruments de travail des adeptes d'un tel art, les tablettes antiques donnent le nom sumérien d'un objet, ŠU.1, qui désigne sans aucun doute un « rasoir »<sup>26</sup> et un nom sémitique, *ma-sa-wa*, de terminaison apparemment duelle, qui pourrait signifier « ciseaux »<sup>27</sup>. Les mêmes tablettes prouvent qu'à côté d'hommes exerçant le métier s'exerçant sur un public masculin, existaient des homologues féminins pour la clientèle du même sexe<sup>28</sup>. Les premiers étaient appelés A.ZU et

---

<sup>23</sup> Comme *nomen instrumenti* le terme *mūsā* devrait de toute façon être du genre masculin – et non féminin, comme le veut la tradition – et porter la *nunation* à l'état indéterminé (*\*mūsān*). Le schème /mu-12a3/ (*mif<sup>al</sup>*) du *nomen instrumenti mūsā* (< *\*mūsān*) coïncide avec le schème du participe passif *mūsān* de la forme IV de la racine WSY, soit du verbe *awsā*, *yūsī*, auquel la tradition attribue la signification de « raser ».

<sup>24</sup> Ainsi, tout comme en arabe le *nomen instrumenti miṅṅar*, « rabot », et les verbes *naḡara*, *yanḡuru*, « raboter, mettre d'équerre », et *naḡḡara*, *yunaḡḡiru*, « travailler comme menuisier », dérivent de *naḡḡār*, « menuisier » – un autre terme d'origine sumérienne, savoir NAGAR –, entré en arabe lui aussi par le canal de l'akkadien *nagāru(m)* et de l'araméen *naggārā*, où le terme s'est mis à épouser le schème /1a22ā3/ (*fa<sup>cc</sup>āl*), celui des noms de métier, cf. CAD N.1, Chicago 1980, p. 112.

<sup>25</sup> D'Agostino 2003.

<sup>26</sup> *Op. cit.*, p. 148.

<sup>27</sup> Sur le sens jusqu'ici attribué à *ma-sa-wa*, soit « tenailles, pinces », voir *op.cit.*, p. 138, 147-148 et notes 46 e 47. Des instruments d'usage chirurgical présumé étaient produits à Ebla avec un alliage de cuivre et d'étain particulièrement dur, *ibidem*, p. 147, note 42.

<sup>28</sup> *Op.cit.*, p. 145-146. En sumérien, le terme exact pour « rasoir », est GİR.ŠU.1 = akkadien *naglabu(m)*. Je remercie le Professeur Sergio Picchioni, de l'Université de Bologne, pour cette information.

E.ZU<sup>29</sup>, termes dérivés du terme sumérien déjà mentionné <sup>(u)</sup>A.ZU ; les secondes étaient désignées par le logogramme A.ZU<sub>5</sub>-*mí*.

Dans la société urbaine plus développée, le terme A.ZU et ses dérivés de genre masculin présents dans les langues du Proche-Orient se sont toutefois cristallisés dans l'acception noble de « médecin », reléguant dans l'ombre ou oblitérant totalement les acceptions que je crois originelles de « barbier, chirurgien, guérisseur ». Selon cette hypothèse, la référence à une figure professionnelle désormais institutionnalisée, avec école, formation et reconnaissance officielle, aurait pris le dessus. Déjà en sumérien ont émergé des termes spécifiques pour la figure du barbier : KINDA, ŠU.I et ZIB.TÚM.TÚM.MU, en akkadien *gallàbu(m)*<sup>30</sup>.

En revanche, la contrepartie féminine de l'A.ZU aurait continué à être réduite à une prestation tout au plus occasionnelle et locale, réservée à une clientèle exclusivement féminine. Cela explique qu'en syriaque, le féminin de *āsyā*, « médecin », savoir *āsītā*, est traduit par « guérisseuse, obstétricienne »<sup>31</sup>, tandis qu'en arabe *āsiya* (pl. *āsīyāt, āwāsin*), féminin de *āsin*, « médecin », soit rendu par Lane « a female circumciser [of girls] »<sup>32</sup> et par Freytag « mulier medica, chirurga, femina quae circumcidit puellas »<sup>33</sup>. On notera que, dans la culture akkadienne, le terme sumérien SAL.ZÍB.TÚM.TÚM.MU, « coiffeuse », qui correspond au terme akkadien *gallàbtu(m)*, a également assumé le sens de « sage-femme » [= akkadien *šabsūtu(m)*], exactement comme *āsītā* en syriaque<sup>34</sup>.

Le document arabe qui met en relation le plus explicitement, pour ne pas dire le plus brutalement, la catégorie des femmes-médecins avec les instruments principaux de leur métier, les rasoirs, est un récit populaire d'époque préislamique. Il se réfère à la légende de Zénobie, reine de Palmyre (III<sup>e</sup> s. de notre ère) et, en particulier, au dernier échange qu'elle a eu avec Ğaḏīmah, un prince arabe du Bas-Euphrate qui avait tué son père. Après avoir réussi à le capturer avec une fausse promesse de mariage et avant de le tuer, elle lui montra son sexe en l'apostrophant de la sorte : « Te semble-t-il que ce sont là les attributs d'une mariée ? ». Le malheureux eut à peine le temps d'entrevoir une pilosité toute masculine que la reine répliqua : « Par Dieu, ce ne sont pas les rasoirs [*mawāsin*] qui manquent ni

<sup>29</sup> *Op. cit.*, p. 138.

<sup>30</sup> *AHw*, p. 274. Je suis reconnaissant au Professeur Picchioni pour m'avoir signalé ce point : le « dieu de la Médecine » sumérien, Damu, reçoit dans les hymnes tantôt l'appellation de A.ZU (d.DAMU A.ZU.GAL, « le dieu Damu, le Grand Médecin »), tantôt celui de KINDA (d.DAMU KINDA.GAL, « le dieu Damu, le Grand Barbier »), cf. *CAD G*, p. 16-17 : « The divine barber Damu... is elsewhere called A.ZU.GAL » en référence à F. R. Kraus, *JCS*, 3 (1949), p. 80, note 50. Il devait également exister par conséquent, dans le monde sumérien, une certaine convergence entre l'art du médecin et celui du barbier-chirurgien.

<sup>31</sup> Brockelmann, *Lex.*, p. 31-32.

<sup>32</sup> Lane, vol. I, p. 61.

<sup>33</sup> Freytag, vol. I, p. 37a.

<sup>34</sup> En akkadien au contraire la forme féminine de *asû(m)*, « médecin », savoir *asātu(m)*, est attestée seulement comme appellation d'une divinité féminine préposée à l'art de la médecine, *AHw*, p. 76.

les femmes qui savent les utiliser [*awāsin*], mais ce sont là affaires d'hommes ! ». La reine faisait ainsi allusion au fait que son caractère intrépide et la virile détermination de venger l'assassinat de son père étaient sans équivoque liés au corps masculin<sup>35</sup>.

Ce petit texte nous apprend que des femmes-« médecins », habiles au maniement du rasoir, faisaient partie de la suite de la reine. Outre qu'elles pourvoyaient à sa dépilation personnelle, comme c'était d'usage dans l'Arabie à l'époque préislamique, et l'est encore aujourd'hui tant pour les femmes que pour les hommes, peut-être se chargeaient-elles également de coiffer ses cheveux. D'autres femmes-« médecins », dans un milieu moins fastueux, étaient appelées à l'occasion comme sages-femmes et intervenaient hélas aussi, avec leur rasoir pour exciser les jeunes filles arrivant à la puberté.

Le nom de la lame qu'elles employaient, *mūsā*, dérivé de leur appellation professionnelle, *āsiyāt* et *awāsin*, est curieusement de genre féminin, comme si, au contraire d'un *nomen instrumenti*, celui-ci manifestait aussi dans la langue (le schème syllabique féminin /1u23ā/ 'fu<sup>o</sup>lā') une nature intrinsèquement féminine.

### **Bibliographie :**

*AHw* = Von Soden, *Akkadisches Handwörterbuch*, 2 vol., Wiesbaden : Harrassowitz, 1965-1981.

Blau = Blau, Joshua, « On the preservation of ancient forms and sound shifts in frequent words resisting analogy in Hebrew and Arabic », in *Semitic and Assyriological Studies Presented to Pelio Fronzaroli by Pupils and Colleagues*, Wiesbaden : Harrassowitz, 2003, p. 70-74.

Brockelmann, *Lex.* = Brockelmann, Karl, *Lexicon Syriacum*, Hallis Saxorum : Sumptibus Max Niemeyer, 1928 (2<sup>nde</sup> éd.).

*CAD* = Oppenheimer (s.dir.) *The Assyrian Dictionary*, Chicago: The Oriental Institute of Chicago, 1956–.

D'Agostino = D'Agostino, Franco, « Considerazioni sul medico eblaita e i suoi strumenti di lavoro », in *Semitic and Assyriological Studies Presented to Pelio Fronzaroli by Pupils and Colleagues*, Wiesbaden : Harrassowitz, 2003, p. 136-149.

Dozy, *Suppl.* = Dozy, Reinhardt, *Supplément aux dictionnaires arabes*, 2 vol., Leiden : E. Brill, 1881.

Drower-Macuch = Drower, Ethel Stefana & Macuch, Rudolph, *A Mandaic Dictionary*, Oxford : Clarendon Press, 1963.

Freytag = Freytag, Georg Wilhelm Friedrich, *Lexicon arabico-latinum*, 4 vol., Halis Saxonum : ap. C. A Schwetschke et filium, 1830-1833-1835-1837.

*JCS* = *Journal of Cuneiform Studies*, Baghdad School of American Schools of

---

<sup>35</sup> On lit : *wa- 'ilāhī mā binā min adam mawāsin wa-lā qillat awāsin wa-lākinnaḥū šīma mā unāsin*, dans al-Ṭabarī (1879-1901), vol. II, p. 760, l. 16-17.

Oriental Research, 1947–.

*Lisān* = Ibn Manzūr, Abū 'l-Faḍl Ġamāl al-Dīn Muḥammad, *Lisān al-ʿArab*, 15 vol., Beyrouth 1955-1956.

McCarthy-Raffouli = McCarthy, Richard Joseph & Raffouli, Faraj, *Spoken Arabic of Baghdad*, Part 1, Beyrouth : Librairie Orientale, 1964.

Lane = Lane, Edward William, *An Arabic-English Lexicon*, London : Williams & Norgate, 1863-1877.

*al-Munğid* = Luwīs Ma'lūf & Ferdinand Taoutel, *al-Munğid fī 'l-luğa wa-'l-adab wa-'l-ʿulūm*, 19<sup>o</sup> ed., Beirut: Dār al-Mašriq, 1966.

Nöldeke, *Mand. Gram.* = Nöldeke, Theodor, *Mandaïsche Grammatik*, Halle : Waisenhaus, 1875.

Payne Smith, *Suppl.* = Payne Smith, Robert & Payne Smith Margoliouth, Jessie (ed.), *A Compendious Syriac Dictionary*, Oxford : The Clarendon Press, 1903.

*al-Şihāḥ* = al-Ġawharī, Abū Naşr Ismāʿīl b. Ḥammad, *Tāğ al-luğa wa-'l-Şihāḥ al-ʿarabiyya*, al-Qāhira : Dār al-ʿilm li-'l-malāyīn, 1987.

Sokoloff, *JPA* = Sokoloff, Michael, *A Dictionary of Jewish Palestinian Aramaic of the Byzantine Period*, Ramat-Gan (Israël) : Bar-Ilan University Press 1990.

al-Ṭabarī = al-Ṭabarī, Abū Ġaʿfar Muḥammad b. Ġarīr b. Yazīd, *Annales quos scripsit Abu Djafar Mohammed at-Tabari. Tā'rīḥ al-rusul wa-'l-mulūk*, ed. M. De Goeje, 15 vol., Lugduni Batavorum [Leiden], 1879-1901.

*Tāğ al-ʿArūs* = Murtaḍā al-Zabīdī, Muḥammad b. Muḥammad, *Tāğ al-ʿArūs min ġawāhir al-qāmūs*, 10 vol., al-Qāhira : Impr. al-Ḥaytiyya, 1306-1307 h.

Tal = Tal, Abraham, *A Dictionary of Samaritan Aramaic*, 2 vol., Leiden : Brill, 2000.

V.A.I. = *Vocabolario Arabo-Italiano*, 3 vol., Roma : Istituto per l'Oriente, 1966-1973.

Wehr = Wehr, Hans, *Arabisches Wörterbuch für die Schriftsprache der Gegenwart*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 1958.

Wright = Wright, William, *A Grammar of the Arabic Language*, vol. 1, Cambridge : Cambridge University Press 1896.